

Encore le Volapük

La revue mensuelle le *Volapük* annonce en ces termes un décès singulier.

M. Albert Moïso, le premier nègre qui ait eu le volapük, vient de mourir subitement à Paris. M. Moïso étudiant en droit et ancien élève de l'Ecole des hautes études commerciales. — *Slip-on in püt.*

Certes oui, qu'il dorme en paix ; mais sapsisti, si l'on mourut subitement, rien que pour être le premier qui ait eu le volapük, ce n'est pas engageant pour les autres nègres.

COUACS

Joséphine, sortie le 14 juillet au soir, n'est rentrée chez sa bourgeoisie que le 15 au matin.

— Mon enfant lui dit celle-ci, je vous autorise, dorénavant, à découper tous les soirs... et je vous prie, par exemple, de ne jamais revenir dans la journée !

Partie de campagne.
Le fidèle Jean a été chargé d'apporter la collation de ses maîtres.

Au moment d'entamer les provisions, on s'aperçoit qu'il a oublié des verres...

— C'est vrai, dit-il fort paisiblement, mais ils n'auraient pas pu vous servir...

Pourquoi donc ?
— Parce que... j'ai oublié aussi le vin.

Un paysagiste, qui ignore d'ailleurs complètement l'art de peindre des personnages, et qui aspire cependant au titre de peintre d'histoire, expose, un tableau intitulé :

" Les Figuiers de Capri sous la domination espagnole "

Saint-Alphonse, qui a soixante ans bien sonnés, disait hier d'un ton sévère à une petite dame :

— Je n'ai jamais donné d'argent aux demoiselles, et vous comprenez que c'est pas à mon âge que je commencerais !

Un gascon qui vient de débiter une foule de forfanteries :

— C'est étonnant, hein ! d'avoir fait tout cela ?
Vivier tranquillement.

— Il est peut-être encore plus étonnant de pouvoir se l'imaginer !

Extrait du prospectus d'un dentiste :

Mieux que nature !

" En ne donnant que trente-deux dents à l'homme, la nature a agi avec une parcimonie regrettable.

" Nous avons fait tous nos efforts pour combler cette lacune, et nous avons confectionné des ateliers à trente six dents, d'une légèreté extraordinaire. "

Quelques lignes plus bas on a la raison de la sollicitude de ce dentiste qui corrige la marâtre nature : chaque dent en supplément se paie deux louis.

Entendu à l'Exposition de peinture :

— Savez-vous, mon ami, quel est l'inventeur de la miniature ?

— Il me semble, ma chère, que le nom l'indique suffisamment : c'est le peintre Minard.

— Un joli jeune homme qui se mariera la semaine prochaine disait l'autre soir, dans le salon de son futur beau-père et en présence de sa douce fiancée

— Je veux que notre union soit célébrée à onze heures précises.

— Je veux qu'on nous fasse de bonne musique.

— Je veux que le repas de noces ait lieu dans le salon des Frères-Provinsaux.

— Je veux partir le lendemain pour la forêt de Fontainebleau.

— Ton futur veut bien des choses, dit la mère lorsque le joli jeune homme ont levé la séance.

— Laisse-le donc dire, maman, répondit la jeune fille avec un fin sourire : il rédige ses dernières volontés.

LA POESIE

Vers cueillis dans une gazette de campagne et soumis aux méditations du poète Têtu.

Sur la tombe de ma tendre mère
J'ai cueilli une humble fleur,
Et je laisse à mon bien aimé père,
Pour souvenir, l'affection d'une petite sœur.

Qu'il est bon de mourir quand on est sûr de passer de la terre au ciel.
Consolerez-vous, bons parents, vous avez un petit ange de plus au ciel.



LA MEDECINE PAR TELEPHONE

Il était bien évident que l'électricité nous jouerait un jour ce mauvais tour là ; voici maintenant qu'elle sert aux médecins pour correspondre avec leurs clients.

La médecine a accaparé le téléphone.
C'est excessivement simple du reste, vous voyez d'ici la scène.

Le docteur est assis dans son cabinet, devant un téléphone du bon faïencier ; il attend tranquillement, les mains dans les poches de sa vaste robe de chambre, aussitôt que la sonnerie se fait entendre.

— Voilà, dit le bon docteur dans son téléphone.

— Monsieur, crie une voix mâle, j'ai besoin de vos lumières.

— Ussez-en, cher monsieur.

— Je dois avoir mal quelque part.

— C'est évident ; quand on consulte un médecin on finit toujours par avoir mal quelque part.

— Mais je ne sais pas où.

— Je vais vous le dire... tousssez !

Le patient toussant dans le téléphone :

— Broum ! broum !

— Plus fort.

— Broooooom ! broooooom !

— Très bien, respirez.

— Plus fort.

Le client pousse un soupir à fendre le téléphone.

— Bon !

Le docteur envoie immédiatement son ordonnance.

La sonnerie électrique se fait de nouveau entendre.

— Monsieur, je suis une dame.

Le docteur, gaiant :

— Je m'en étais douté tout de suite en entendant votre voix jeune et fraîche.

— La voix est bonne ; je n'ai pas mal à la gorge, merci, c'est l'appétit qui ne va plus.

— Ah ! ah ! mauvais signe, quand on n'a pas d'appétit on ne mange pas, et quand on ne mange pas...

— On ne peut pas avoir d'appétit, puisque, d'après le proverbe, l'appétit vient en mangeant.

— La vérité de cette opposition n'a point été prouvée par nos bons auteurs ; il y en a même qui inclinent à croire que l'appétit vient plus sûrement en ne mangeant pas du tout... Mais revenons-en à votre cas, peu d'appétit et... nerveuse ?

— Oh ! oui.

— Êtes-vous mariée ?

— Faut-il que ça soit devant M. le curé ?

— Peu importe.

— Oui, je le suis.

— Bon ! Alors votre appétit reviendra dans quelques mois.

La cliente irritée s'oublie devant le téléphone :

— Gredin d'Arthur !

Nouvelle sonnerie.

Une voix masculine.

— C'est encore moi.

Le docteur, à part.

— Un de mes meilleurs clients, un malade imaginaire qui me dérange trois fois par jour ; c'est égal, je commence à être fatigué de me creuser la tête pour lui trouver des maladies.

La voix dans le téléphone :

— Vous entendez, docteur ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a que je dois être malade.

— Je m'en doutais rien qu'en vous entendant.

— Je mange trop, j'ai un appétit déplorable.

— Hum ! hum ! mangez moins, mangez moins.

— Vous croyez ?... Je sais d'où ça provient, tout ça...

— L'autre jour je suis resté deux heures sans pouvoir m'asseoir.

— Pourquoi ça ?

— Parce que je n'avais pas de chaise.

— Faut prendre quelque chose pour que ça ne se renouvelle plus.

— Pensez-vous que les boulettes de Micapanis ?

— C'est ce que j'allais vous ordonner.

— Merçi, docteur, à tout à l'heure.

— A tout à l'heure, cher client,

Le docteur ferme l'appareil.

— Un qui mange trop, l'autre qui ne mange pas assez, murmure-t-il, tous mes clients sont comme ça. En prenant la moyenne, il en résulte qu'on s'france tout le monde mange d'une façon satisfaisante.

On le voit, c'est une révolution dans la médecine ; les

jolies malades, qui ont des choses délicates à avouer à leur docteur, pourront le lui dire par téléphone sans qu'elles aient à rougir.

Quant au médecin il acquerra, grâce au téléphone, le prestige des pythoïses de l'antiquité : invisible et présent, il rendra ses oracles sans se déranger, et puis ça lui épargnera toujours les frais de voiture.

Les clients ne connaîtront pas le docteur et réciproquement, ce qui facilitera beaucoup les relations sociales, car il est gênant de se trouver en société avec un monsieur qui sait à n'en pas douter que vous avez un commencement de maladie de la moelle épinière ou de ramollissement du cerveau.

Maintenant je ne répondrais pas qu'il ne se produisent parfois des erreurs regrettables.

Il faut toujours compter avec les employés du téléphone qui mettront parfois les clients en communication entre eux, ou le bon docteur en communication avec un monsieur bien portant qui a téléphoné à son bonnetier de lui envoyer une douzaine de gilets de flanelle, mais ce sont là de légers contretemps. L'homme bien portant sera peut-être enchanté de se savoir une petite maladie de bon ton, quelque chose de bien porté ; et le docteur aura ainsi un client de plus.

Il pourra se faire aussi que l'employé change brusquement la communication, et qu'au moment où le docteur ordonne à une vieille dame, qui vient de lui exposer son cas, le remède cher à M. Purgon, il se trouve parler à une jeune mondaine qui l'a consulté précédemment pour une névralgie.

Mais ce sont là de légers inconvénients, et quelle est l'institution humaine qui n'a pas les siens ?

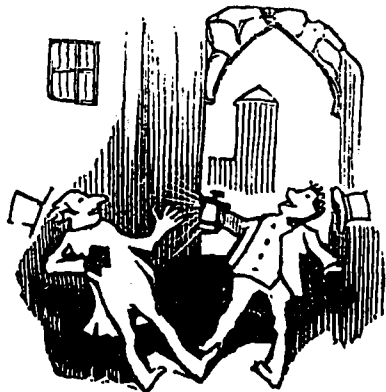
Félicitons-nous donc de l'introduction du téléphone dans la médecine, ça empêchera toujours les malades de tirer la langue à leurs docteurs ; et quand ceux-ci commettront quelque bévue, ils pourront toujours la rejeter sur l'électricité.



Galerie des pendants.



Après avoir été porté aux nues, le pauvre M. Beau-bien, devient même la risée des écoliers en vacances.



Rencontre d'un hibou et d'un patrouillard à Lez-gueuil, la veille de l'élection.

— Hé ! dites donc, père Pourchet, vous qui trouvez des h partout, qui en faites prendre à épimard et qui en feriez volontiers prendre une à Jean-Baptiste s'il n'avait eu le besoin de s'en pourvoir d'une, dites-moi donc s'il en faut une ou deux à Constant d'Hercule ?

— Imbécile, il ne lui en faut pas du tout ; puisqu'il a déjà une masse, que veux-tu qu'il fasse d'une hache ?

Le général D... dans un école où se trouvait M. de Talleyrand ; parlait de diverses personnes qu'il qualifiait de pékins.

— Pardon, général, lui dit le prince, qu'appellez-vous pékins ?

— Nous autres, nous appelons pékin tout ce qui n'est pas militaire.

— Ah ! fort bien, tout comme nous appelons militaires tout ce qui n'est pas civil.

Aphorisme d'un gastronomes :

Au premier service, on mange—pour vivre.

Au second, l'on mange—pour manger.

Au dessert, on mange—pour boire.

M. Mauguin était à la tribune et prononçait un long discours, lorsqu'il en vint à cette phrase : " Et c'est une chose de quelque importance que le siège d'Hérat. "

La Chambre entendit le siège des rats, et il y eut un éclat de rire universel.

M. FULCHIRON. — " Le siège des rats a excité les souris de la Chambre. "

M. HÉBERT. — Qu'en pense le shah ?

M. DE RELLEYKE. — Le shah les surveille ; il a l'œil perçant. "

— Un paysan comtois se trouvant dans un village de l'Ouest :

— Dans mon pays, dit-il, n'y a que des honnêtes gens.

Ah ben ! c'est pas comme chez nous, dit le doyen de l'endroit. Quand on y croit : Au voleur !... tout l'monde eus' sauve !

Un petit employé déplorait le départ de son supérieur.

— Vous m'étonnez, lui dit un de ses confrères ; car, enfin, qu'est-ce qu'il a fait pour vous ?

— Ce qu'il a fait ?... Il ne m'a pas fait de mal ; et je trouve que c'est déjà bien gentil !

— Dans le fumoir du Cirque d'été :

Tom. — Depuis quand cette petite écuillère a-t-elle une voiture ?

Maxime. — Depuis quatre ans.

Tom. — Tant que ça ?

Maxime. — Dame ! ça date du jour où elle a cabriolé pour la première fois.

Entre gommeux :

— A propos : quel âge a donc ton oncle ?

— Quarante-vingt six ans.

— Quel "viveur !"

Girandol est le mari d'une femme acariâtre qui a perdu la beauté du diable.

— Elle n'a plus la blancheur de la rose, disait-il hier, mais elle en a conservé les épines.

Le baron Rapineau, dinant en ville, pousse une exclamation en s'apercevant que ses bottes sont trouées.

— Vous êtes confus, lui dit l'un de ses amis, d'être venu dans le monde avec de pareilles chaussures ?

— Oh ! ce n'est pas ça, répond le baron... C'est qu'il va falloir en acheter d'autres !

— Z... rencontre un prêteur à la petite semaine qui lui dit :

— Je suis malade. Il faut que je me fasse poser des sangues.

— Ah ! cher monsieur, croyez-vous que ces animaux prendront sur un confrère ?

Dans le commerce.

— Votre prédécesseur est très riche.

— Riche ! on ne sait jamais...

— Il a bien mis quelque chose de côté ?

— Oui, les scrupules.

Sur le boulevard :

— Eh bien ! mon vieux, comment cela va-t-il ?

— La santé et les affaires marchent, mais il y a ma femme, elle est si avare qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

— Moi, c'est le contraire, elle me reproche l'eau que je ne bois pas.